

GÉOGRAPHIE, L'ÉPREUVE DU BAC EST-ELLE NULLE ?

Dominique Duthel *, Gilles Puel **

RÉSUMÉ. Face au désarroi provoqué par l'épreuve de cartographie du baccalauréat et renforcé par la circulation chaotique des consignes sur Internet, des directives de correction menacent de dénaturer l'épreuve. Les auteurs en appellent à sauvegarder l'intérêt du projet en construisant un Socle minimum interacadémique cartographique.

ABSTRACT. After the confusion caused by the cartography exercise in the baccalauréat (French secondary leaving certificate), worsened by the chaotic circulation of instructions on the Internet, the proposed corrections risk distorting the nature of the exercise. The authors argue in favour of saving the project by designing a nationwide core unit in cartography.

RESUMEN. Frente a la confusión creada con el examen de cartografía en el bachillerato, reforzada con la circulación caótica de las normas en Internet, los parámetros estipulados para calificar el examen amenazan con eliminar el sentido de la prueba. Los autores tratan de salvar el interés del proyecto con la constitución de una base cartográfica interacadémica.

• BACCALAURÉAT • CARTE • CARTOGRAPHIE • CROQUIS • INTERNET

• BACCALAUREAT • CARTOGRAPHY • MAP • SKETCH • INTERNET

• BACHILERATO • CARTOGRAFÍA • CROQUIS • INTERNET • MAPA

«...Quant à la géographie, qui a aussi ses lettres de noblesse, elle est réduite à un prétendu exercice de cartographie. Le bachotage est encouragé, le seul commentaire conseillé consiste à expliquer que le jaune (ou le rouge), couleur chaude, a été choisi pour représenter le dynamisme de l'Allemagne » (environ deux copies sur trois). (1)

Rarement une modification des épreuves du baccalauréat de géographie aura suscité tant de réactions passionnées. Au-delà de l'exagération polémique, la critique est-elle fondée ? Avant cela, quelle était la situation de la géographie et de la cartographie au baccalauréat ?

État des lieux

L'état des lieux ne peut être que sévère. « Quand on examine le statut de la carte et du croquis dans l'enseignement de la géographie en collège et en lycée, on ne peut manquer d'être frappé par l'abîme séparant la production

cartographique des manuels des deux cycles, le plus souvent de grande qualité scientifique et graphique, et l'absence assez générale de pratiques cartographiques dans les classes. Les documents cartographiques des manuels sont peu utilisés, sinon de manière passive, et rares sont les cas où un véritable effort de mise en activité cartographique des élèves a pu être observé. En un mot, la cartographie a perdu sa fonction didactique et les habitudes l'ont, de fait, cantonnée au mieux comme un outil de mémorisation, au pire comme un simple exercice de recopiage » (2).

Adjointe à l'une des deux dissertations proposées au candidat, la « carte » se réduisait à une tentative plus ou moins réussie de mémorisation de cartes de manuels en fonction d'une liste récurrente de sujets (agriculture, population, industrie, etc.). La pauvreté graphique était la règle, d'autant plus que l'apprentissage d'une culture cartographique dans le cursus scolaire n'était pas favorisé par le poids de l'évaluation au baccalauréat : seul un sujet sur

* Lycée des Arènes à Toulouse, IUFM et Université de Toulouse-Le Mirail. E-mail : dduthel@ac-toulouse.fr

** Lycée des Arènes à Toulouse, IUFM et Université de Toulouse-Le Mirail. E-mail : gpuel@ac-toulouse.fr

trois donnait lieu à la construction d'une carte, qui comptait alors pour le quart de la note. Le moins que l'on puisse dire est que l'indigence de l'activité intellectuelle requise nuisait gravement à l'image de notre discipline.

Or, le changement d'épreuve bouleverse radicalement la donne. Le « croquis » n'est plus (en épreuve courte) liée à une composition, mais une épreuve en soi, complète. Le candidat doit expliciter en quoi son croquis répond à une problématique posée, mettant en évidence les structures et l'organisation d'un espace (3). Enfin, il doit justifier le choix des modes de représentation et donc user d'un langage cartographique qui a ses règles.

Réalisation d'un croquis de géographie (4)

À partir de ses connaissances et en réponse à un sujet donné, le candidat réalise un croquis accompagné d'une légende organisée et expliquée en quelques phrases.

Le sujet porte sur l'un des thèmes ou ensembles géographiques définis par le programme. Il ne comporte pas de document si ce n'est, éventuellement, quelques brèves données statistiques. Il est accompagné d'un fond de carte.

Les correcteurs apprécient l'exactitude des informations, notamment la localisation, la capacité à hiérarchiser et à mettre en relation les phénomènes représentés ainsi que l'organisation de la légende. La qualité graphique du croquis est un élément de valorisation de la copie.

La crédibilité sociale de la géographie dans le secondaire ne peut que s'en trouver renforcée, et il y avait urgence, vu le foisonnement des cartes, dont l'éventail s'étend de l'excellente production professionnelle au tout-venant des revues grand public. Il est de la mission civique des enseignants d'histoire-géographie d'éduquer les élèves à la lecture et à la construction de cartes, croquis ou schémas, afin de les armer d'une distance critique vis-à-vis des produits qui envahissent leur quotidien. Enfin, rappelons que de plus en plus nombreux seront les élèves amenés à produire des cartes dans leurs futurs métiers. Nous savons tous que la carte est devenue un véritable outil de communication.

D'ailleurs l'université, pour répondre à cette demande sociale, a développé les formations à la cartographie assistée par ordinateur, que ce soit en initiation jusqu'à la licence ou dans les filières professionnalisées (multiplication récente des DESS SIG). La diffusion de ces nouvelles pratiques dans le second degré est loin d'être négligeable : des logiciels de conception universitaire comme Cabral (5) sont utilisés au lycée et à l'université, ainsi que des logiciels d'entreprise orientés vers la géomercatique (Cartes & Bases) (6). C & B s'est adapté à cette clientèle du lycée en

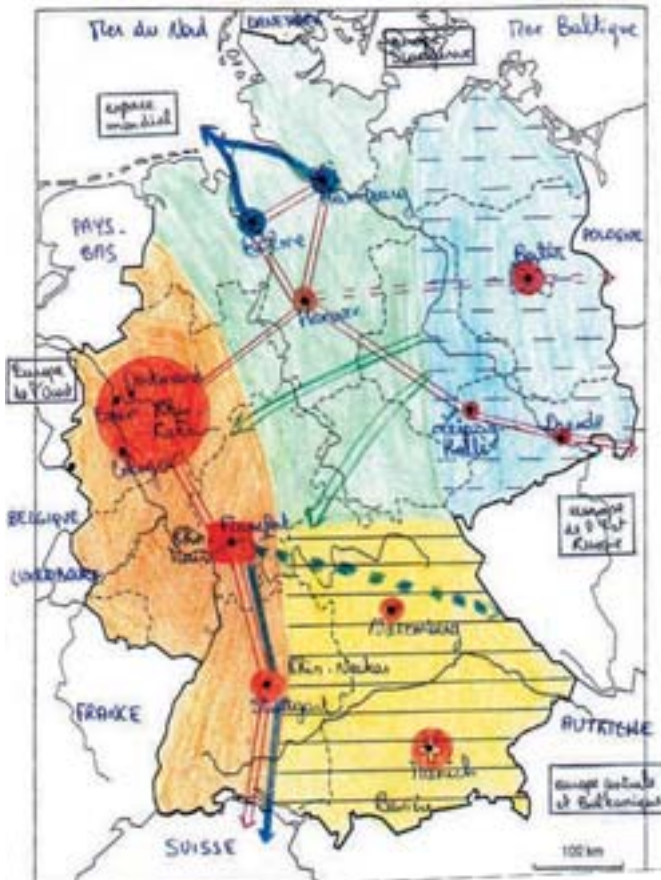
obtenant une licence mixte, label de qualité et prix préférentiel pour l'éducation, des fonds de carte et quelques données concernant les pays traités au programme des lycées étant alors fournis pour cette version spécifique. Aujourd'hui, c'est dès l'élaboration du produit que le public du second degré est pris en compte : ainsi Microgeo (7), réalisé par Alain Reynaud de l'université de Reims, propose une initiation pas à pas aux règles de la cartographie, parfaitement adaptée au public lycéen ou SCAP (8), de l'équipe de cartographes de Toulouse-le-Mirail, qui prévoit un module d'initiation à l'intention des lycées.

La circulation des acteurs traduit aussi cette porosité : nombre de chargés de cours ont leur poste au lycée et des chercheurs universitaires animent souvent des stages de formation continue du secondaire. Force est de constater cependant sur le terrain une véritable réaction de panique de nombreux collègues. Comment l'expliquer ?

Panique à bord

La formation des géographes à l'université ou à l'IUFM n'intègre que depuis peu l'acquisition d'une culture cartographique et l'immense majorité des collègues historiens la découvre seulement aujourd'hui. Dans ce contexte, des éléments conjoncturels mineurs ont fait naître le sentiment que l'épreuve était mal définie et donnait lieu à des interprétations contradictoires. Certaines propositions de correction peu réalistes ont accru l'inquiétude sur la possibilité qu'auraient les élèves de réussir cette nouvelle épreuve. Dans l'émission du CNED du 12 novembre 1998, consacrée au peuplement et à la maîtrise du territoire en Russie, le croquis comportait près de 30 entrées. Il fut ensuite reproduit tel quel dans *Historiens & Géographes* (9), alors même que la commission pédagogique de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie (APHG) recommandait avec bon sens de ne pas dépasser une douzaine d'items.

La seconde cause d'inquiétude a été provoquée par une circulation chaotique des consignes : en mars dernier, les inspecteurs pédagogiques régionaux de Lyon adressaient à tous les professeurs de lycée des consignes pour la correction du bac et précisait : « Ces conseils sont diffusés dans toutes les Académies et par conséquent nous serviront de règle commune. Nous vous demandons de les diffuser auprès de tous les collègues du second cycle ». Christian Fol en informait la liste Clio (10) et le millier d'abonnés historiens-géographes transmettaient l'information aux collègues ; les sites



Géographie (Deuxième partie)

Sujet n° 4 : "Les foyers de la puissance économique allemande"

Titre : L'organisation du territoire allemand

Légende

Les quatre Allemagnes :

- L'Allemagne intégrée dans la puissance européenne
 - la région Rhénane (Ouest) moteur de la puissance allemande
 - le Sud
- L'Allemagne dans l'Europe médiane
 - l'Est en recomposition
 - le Centre-Nord, nouveau centre géographique après la réunification

Les éléments de l'organisation du territoire

- Axes de circulation majeurs
 - routes
 - fluviaux

N° / 11

Justification de la légende :

J'ai utilisé des plages de couleurs pour représenter les quatre Allemagnes : orange et jaune, couleurs chaudes, pour les régions les plus dynamiques (Ouest et Sud) et bleu et vert, couleurs froides, pour les régions moins dynamiques (Est et Centre-Nord).
 J'ai utilisé des figurés ponctuels pour les métropoles, la taille des ronds étant proportionnelle à l'importance des villes.
 J'ai représenté les flux de personnes et les axes de circulation par des flèches.
 Et enfin par des hachures et des pointillés j'ai différencié les régions attractives (Sud) des régions déprimées (Ouest).

● ● métropoles urbaines et industrielles
 → importance -

Ouverture sur l'espace mondial
nouveaux axes de circulation
 ==> routes (nouvel axe reliant l'Ouest et l'Est après la réunification)
 ■■■> fluvial

Dynamisme spatial
■ ville-monde
● métropole en essor
 → flux de personnes

régions :
 attractives
 déprimées

1. Croquis, légende et commentaire : une bonne copie d'élève, qui, sans être parfaite, parvient à dire l'essentiel. La grammaire graphique est globalement maîtrisée : variables couleur, taille ou forme (exemple : choix d'un carré pour Francfort et d'un cercle pour les autres métropoles, tout en conservant la même couleur). Le vocabulaire (plages de couleurs, figurés ponctuels...) est assez précis.

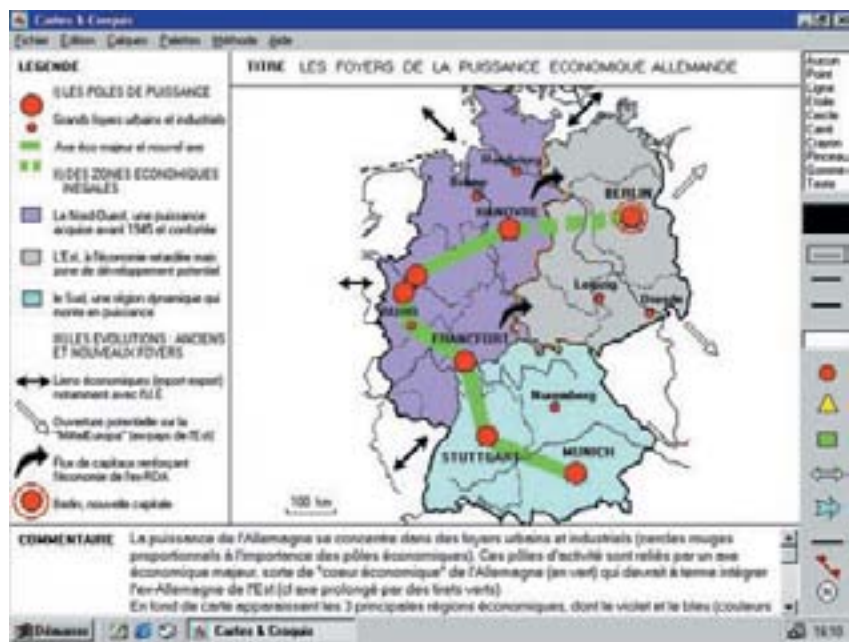
des académies de Poitiers (11) et d'Orléans-Tours (12) en reproduisaient le contenu avec l'aval ou à l'initiative de l'inspection, alors que d'autres académies n'ont donné ces consignes qu'avec les copies du bac. Entretemps avait circulé la rumeur de consignes secrètes de l'inspection, que seuls certains privilégiés étaient censés posséder. Au moment de l'épreuve, plusieurs commissions académiques d'harmonisation n'ont en effet pu que constater la diversité flagrante des consignes données par les professeurs; afin de ne pas pénaliser les élèves, elles ont dû remettre en cause la logique même de l'épreuve, en ne sanctionnant pas l'absence de commentaire écrit du croquis réalisé. À l'heure d'Internet, la moindre hésitation sur le choix de la circulation d'une information ne devrait plus être permise.

Et les élèves ?

Les productions des élèves ne pouvaient que refléter ces attermoissements et ce malaise. D'excellents travaux ont été fournis, qui ne sont pas le résultat d'un pur bachotage. Mais seul le court texte qui accompagne le croquis permet d'évaluer la maîtrise du langage graphique, l'autonomie du candidat par rapport à une simple mémorisation d'image. L'élève ne doit pas se contenter de paraphraser son croquis mais justifier ses choix graphiques (type de figurés, variables...). Ainsi seulement l'esprit (et tout l'intérêt) de l'épreuve est préservé (fig. 1).

En revanche, bien des copies témoignent plus de la faiblesse théorique de la formation reçue que de l'incompétence des élèves. Ce fait est d'autant plus regrettable que les manuels – tout particulièrement le Magnard et son *Géo carto bac* – (13) ont adopté la même lecture des nouvelles épreuves et une approche quasi commune de la grammaire graphique.

La pire confusion est entretenue par des propositions de corrections qui fleurissent sur le Web, hors de tout contrôle scientifique ou institutionnel, au moment des examens (fig. 2 et 3).

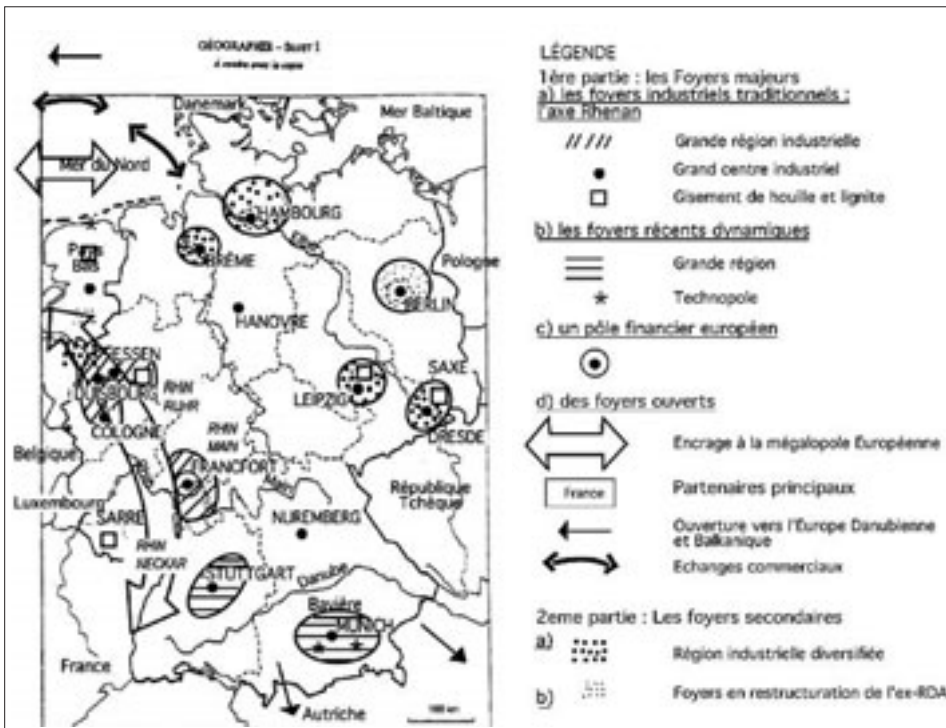


2. Croquis proposé sur Internet, avec ce commentaire : « La puissance de l'Allemagne se concentre dans des foyers urbains et industriels (cercles rouges proportionnels à l'importance des pôles économiques). Ces pôles d'activité sont reliés par un axe économique majeur, sorte de "cœur économique" de l'Allemagne (en vert) qui devrait à terme intégrer l'ex-Allemagne de l'Est (cf. axe prolongé par des tirets verts). En fond de carte apparaissent les 3 principales régions économiques, dont le violet et le bleu (couleurs chaudes) (sic!) soulignent le dynamisme à l'Ouest et le gris (couleur froide) (sic!) le retard économique à l'Est. [...] ».

Proposée par l'auteur du logiciel *Cartes et Croquis*, cette correction, convenable sur le plan du contenu, est fantaisiste sur le plan de la sémiologie graphique : la confusion est totale!

Aussi serait-il souhaitable de dégager rapidement et clairement une sorte de SMIC... ou *Socle minimal inter-académique cartographique*, qui définirait ce que l'on peut exiger d'un élève en cartographie au baccalauréat 2000 :

- un titre;
- une légende classée;
- une réalisation soignée;
- des localisations précises;
- une maîtrise de l'usage de la couleur, voire des trames. Pour représenter l'intensité d'un phénomène (exemple : densité en Chine et Inde) l'élève utilisera une gradation : il est souhaitable qu'il connaisse le sens de l'opposition couleurs chaudes/couleurs froides; il devra aussi savoir utiliser la couleur pour traduire une différence qualitative (exemple : types de flux migratoires); sans oublier les couleurs évocatrices par convention (exemple : bleu pour les fleuves...);
- une utilisation de la taille pour traduire des quantités (exemple : cercles ou flèches proportionnels, ne serait-ce que pour définir ce qui est très grand, grand, moyen, petit...);



3. Le site lebac.com, association de journaux nationaux (*Le Monde*) et régionaux, propose une correction « à chaud » des épreuves du baccalauréat. Cette carte ne respecte aucune des règles de base de la cartographie (l'utilisation des trames ne suit aucune logique...) et le contenu laisse largement à désirer. Plus une splendide bourde : encrage pour ancrage!

- une traduction des dynamiques géographiques par des signes appropriés (exemple : les flèches pour des flux).

La justification des choix graphiques (sauf évidence) devrait impérativement accompagner le croquis.

Ainsi l'Inspection générale pourrait réaffirmer l'ambition initiale de son projet : « quant à l'épreuve de cartographie, elle prendra la forme d'un "croquis" de synthèse, comportant une légende commentée. Celle-ci devra être construite sur une page, une page et demi, dans laquelle le candidat justifiera ses choix (figurés, seuils, hiérarchie). Il est donc recommandé d'entraîner les élèves à faire des cartes dès la sixième. À ce propos, les collègues sont invités à réfléchir dès maintenant à une "grammaire commune" dans le but d'harmoniser les corrections. » (14)

- (1) Bernard Chambaz, professeur d'histoire (*sic*) et écrivain, *Le Monde diplomatique*, sept. 1999.
- (2) Gérard Dorel, professeur d'université, inspecteur général, IREHG, colloque de Clermont-Ferrand sur la cartographie, 26 nov. 1997.
- (3) Pour la session de juin 1999, deux sujets au choix : « les foyers de la puissance économique allemande » ou « densités de population et grands foyers de développement en Union indienne et en Chine ».
- (4) *Bulletin officiel de l'Éducation nationale* n° 12, 20 mars 1997.

- (5) Cabral, Diffusion Henri Varagnat, 93143, BONDY cedex. Tél. 01 48 02 56 05, E-mail : bertrand@bondy.orstom.fr
- (6) Cartes & Bases, ADDE, 17 rue Louise Michel, BP 29, 92301 Levallois-Perret. www.adde.fr
- (7) MICROGEO, version 4, Alain Reynaud, ERIGUR, Université de Reims. Désormais accessible sur le site de l'Association Reclus à la Maison de la Géographie (<http://www.mgm.fr/ARECLUS>)
- (8) Joseph Buosi et Laurent Jégou, laboratoire de cartographie, université Toulouse-Le Mirail. SCAP (Système de cartographie automatique pour la pédagogie) est disponible en version de démonstration : (<http://www.multimania.com/bazarcarto>).
- (9) *Historiens & Géographes*, n° 365, janvier-février 1999, p. 57.
- (10) La liste de diffusion Clio, animée par une équipe autour de François Jarraud et Daniel Letouzey, permet une circulation rapide des informations et développe les échanges d'idées entre collègues. Pour s'abonner gratuitement : <http://www.clionauts.org/>
- (11) http://www.ac-poitiers.fr/pedago/coll_lyc/hist_geo/infos/bac/consigne.htm
- (12) <http://www.ac-orleans-tours.fr/hist-geo/Inspection/Consignes-Bac.htm>
- (13) *Géocarto bac*, fichier de préparation pratique aux nouvelles épreuves, sous la direction de Michel Hagnerelle.
- (14) http://www.ac-poitiers.fr/pedago/coll_lyc/hist_geo/Infos/bac/ : extrait du compte rendu de la réunion des coordinateurs d'histoire-géographie du bassin nord de Charente-Maritime, le jeudi 4 décembre 1997 au lycée Valin à La Rochelle. Étaient présents l'inspecteur général Jean-Pierre Rioux, les IPR-IA Jean-Claude Morin et Michel Bourlaud.